

sues à chaque cheville et tu seras débarrassé.

Scène troisième.

Trois jours après.

LUCAS.

C'est encore moi, m'sieu le docteur. Ah ! j'suis mort, c'est fini !... j'avons pu qu'à me jeter dans la grande mare. Tous vos drogues, tous vos sangsues n'y font rien, — j'doignons moins que jamais.....

La femme.....

LE DOCTEUR.

Hum ! hum ! c'est singulier !... Qu'as-tu donc, mon garçon ?

LUCAS, pleurant,

Eh ! m'sieu le docteur, j'crois j'avons des punaises !....

(La taille tombe.)

— 000 —

Moyen de s'assurer si l'on se coupe en se rasant si l'on n'a pas de miroir.

Dès que vous aurez bien étendu le savon, vous vous introduisez le pouce gauche dans la bouche, de manière, en repoussant les chairs de la joue, à faciliter le feu du rasoir et vous commencez à vous raser.

Si tout à coup vous sentez une douleur au pouce, et qu'en le retirant de la bouche vous y voyez une entaille sanglante.....vous pouvez être sûr, même sans miroir, que vous vous êtes coupé la joue.

Nota.—Ce moyen ne peut-être employé par les gens manchots du bras gauche.

Comment salue chaque Nation.

Les formules de salutation employées par chaque peuple ont, sous leur aspect banal, quelque chose de caractéristique et d'intéressant à observer.

En Orient, ces formules ont toutes une tournure biblique, sereine, patriarcale. On y reconnaît l'immobilité de ces nations pastorales et guerrières, restées en dehors de tous les progrès de l'humanité.

Presque toutes ont pour point de départ le sentiment religieux, et presque toutes souhaitent la paix à celui à qui elles s'adressent.

Le mot salut vient de l'Arabe *shalam* ou *shalem*, (paix). On retrouve ce mot dans Jérusalem.

L'Arabe salue ainsi : — *Puisse ta matinée être bonne ! — Que Dieu t'accorde ses faveurs ! — Si Dieu le veut tu es bien.* Le fanatisme se devine dans cette dernière formule.



M. CHS. THIBAUT ÉCLAIRANT LES INFIDÈLES.

Comme membre du comité d'éclairage de la ville de Montréal, il voulait faire poser deux reverbères auprès de l'église Presbytérienne, mais n'ayant pu en obtenir qu'un, il croit pouvoir y suppléer par sa propre lumière qu'il tient à la main.

Les Turcs saluent souvent en disant : *Puisse ton ombre ne jamais diminuer.* Voilà des saluts qui ne peuvent être prononcés que dans les pays du soleil. Un anglais n'aura jamais l'idée de vous souhaiter une belle ombre.

Le climat de l'Égypte est fiévreux. La transpiration y est nécessaire à la santé. Aussi l'Égyptien qui vous rencontre vous demande : *Comment va la transpiration ?*

Avez-vous mangé votre ?... Votre estomac est-il en bon ordre ? vous demande le Chinois en vous abordant. Inquiétude touchante qui ne peut être comprise que chez un peuple gourmand.

Réjouis-toi ! vous dit le Grec ancien. Salut charmant qui ne peut éclore que dans cette riche contrée.

Les Romains, ceux d'autrefois, robustes, infatigables, laborieux, avaient des saluts énergiques, exprimant la force et l'action. *Salve, (sois fort, soit en bonne santé ;)* et *Quid agis ? (Que fais-tu ?)*

Les Génois du moyen-âge disaient : *Sanita et Guadagno, (Santé et soit en gain,)* salut du peuple actif et commerçant.

Le Napolitain dévôt vous dit : *Crescite in santitii. (Croissez en sainteté ;)* et le Frimontain : *Je suis votre esclave.* — Le Come sta de presque toute l'Italie indique la nonchalante, le *far niente.*

L'Espagnol, grave, hautain et nonchalant, vous souhaite *Buenas tardes, señores ! (Bonsoir, seigneur !)* à quoi on répond ; *A la orden de Vd. (prononcez de usted pour de vuestra merced,)* aux ordres de votre seigneurie.

Cet autre salut espagnol : *¡aya Vd con Dios ; señor caballero ! (Allez avec Dieu, seigneur !)* indique le mélange du respect de soi et du sentiment religieux.

La salutation ordinaire de l'Allemand est *Wie geht's. (Comment va-t-il ?)* Cet il a quelque chose de vague qui indique le caractère rêveur de l'Allemand.

Pour dire adieu, l'Allemand dit : *Leben sie wohl, (Vivez bien,)* formule qui indique sa nature pacifique et ami des douceurs de l'existence.

Le Hollandais voyageur vous demande : *Hoe waart's-ge ? (Comment voyagez-vous ?)* le Suédois vous demande ; *Hur mar ni ? (Comment pensez-vous ?)* qui indique l'activité, tandis que le Danois, plus placide, emprunte la formule allemande : *Lev-vel (Vivez-bien.)* Une des formules des Polonais est : *Czy-vesol ? (Es-tu gai ?)*

Les Anglais ont la formule : *Good bye, corruption de God be with ye. (Dieu soit avec vous)* et quelques autres ; mais celle qui caractérise le mieux le caractère anglais c'est le : *How do you do.* Comme l'activité anglaise est peinte dans

cette demande, où le mot faire est répété deux fois ! Rien de plus caractéristique, de plus vif, de plus remuant.

Le *Comment vous portez-vous ?* les Français est également remarquable. Le Français est plus actif que laborieux, plus ardent, plus passionné qu'occupé.

Aussi pour lui le principal n'est pas de faire, c'est d'aller, de se porter, de se montrer. Il y a dans ce mot : *Comment vous portez-vous ?* quelque chose qui caractérise la démarche, l'air ouvert, le visage affable du Français.

Le Canadien devrait avoir une formule qui en quelque chose des deux grandes nations auxquelles il a appartenu tour à tour, une formule qui tint le milieu entre le Français et l'Anglais.

Cependant il n'en est rien. Le Canadien a une manière propre de saluer qui caractérise bien son air narquois et plein de malice : *Vous êtes bien ?* demande-t-il prêt à prendre une attitude gaie ou triste suivant la réponse.

Maintenant il ne nous reste plus qu'à dire au lecteur courageux qui nous a suivi jusqu'au bout : Portez-vous bien.

— 0 —

DING-DONG.

Un diseur de bonne aventure qui rendait ses oracles en plein air, fut un jour arrêté et traduit devant le tribunal de police correctionnelle.

— Tu sais donc lire dans l'avenir ? lui dit le juge, homme de beaucoup d'esprit, mais par trop goguenard pour un magistrat.

— Oui, votre honneur ; répondit gravement le sorcier.

— En ce cas, tu sais quel est le jugement que nous allons prononcer ?

— Certainement.

— Eh bien, que l'arrivera-t-il ?

— Rien.

— Tu es sûr ?.....

— Que vous allez m'acquitter.

— T'acquitter ?

— Sans doute.

— Et pourquoi ?

— C'est que si vous aviez dû me condamner, vous n'auriez pas ajoutée l'ironie au malheur.

Le juge déconcerté se tourna vers son greffier, et le sorcier fut acquitté.

— 000 —

AGENCE DE MONTRÉAL.

M. Arthur P. Godin, No. 30, rue St-Vincent, est le seul agent autorisé du "Carillon" à Montréal.